

VERSAILLES+

"Quand je donne une place, je fais un ingrat et cent mécontents" Louis XIV

N°133 - Février 2021



**Quentin Hude,
nouveau président
de l'UVCIA**



1 675 000 € - 271 m² - Jardin 375 m² - dpe NC

LE CHESNAY



1 550 000 €
220 m² - Jardin 541 m² - dpe D

CHAVILLE



892 000 €
4 pièces - 112 m² - dpe E

VERSAILLES



1 275 000 €
213 m² - Jardin 507 m² - dpe G

VERSAILLES



1 350 000 €
7 pièces - 190 m² - dpe D

VERSAILLES



850 000 €
6 pièces - 145 m² - dpe D

LE CHESNAY



1 495 000 €
7 pièces - 183 m² - dpe C

VERSAILLES

www.quartz-immo.com

01 39 66 92 70

6, place St-Antoine
78150 Le Chesnay

En guise d'édito, la rédaction a décidé de publier le texte d'Yves Cambier, retraité, membre de L'atelier d'écriture de l'Ecole des Grands Parents Européens, dont vous retrouverez un article en page 10.

Un soir de mars 2020, sans en avoir tout-à-fait conscience, j'ai pris le chemin des urgences de l'hôpital du Chesnay où me déposèrent mon épouse et mon fils. Fièvre, fatigue, oxygène, virus, autant de mots qui s'entrechoquaient dans mon esprit affaibli. Un nouveau mot venait d'apparaître, COVID 19, et c'était un dangereux ennemi que je devais combattre. Un petit séjour en milieu hospitalier devait me donner des armes pour gagner la bataille. J'ai eu l'impression, du reste, que le personnel se mettait en quatre pour que je garde le meilleur souvenir de ce passage obligé.

Jugez donc, à heures régulières, je voyais débarquer dans ma chambre, des personnages style « extra-terrestres » qui, déguisés de la tête aux pieds, s'activaient auprès de moi, et énuméraient des chiffres soigneusement recueillis. Puis ils disparaissaient, non sans oublier de se séparer, telle la mue du serpent, de la blouse-housse qu'ils jetaient dans un panier prévu à cet effet. **J'avais l'impression d'être l'acteur passif et le spectateur d'un ballet surréaliste.** C'est bien comme cela que j'ai vécu les débuts de cette grande pandémie contre laquelle, plusieurs mois après sa découverte, les pays du monde entier continuent à se battre.

Que se passe-t-il donc ? De quel fléau les habitants de notre planète sont-ils victimes ? Dans la Genèse, la destruction de Sodome et Gomorre voulue par Dieu, était un châtiment bien mérité. Les épidémies de peste qui jalonnèrent notre passé, bien que sévères, ne sévissaient pas dans tous les pays de la planète en même temps. Enfin, les gripes asiatiques, et surtout la grippe espagnole du début du XX^{ème} siècle sont sans doute craintes, à juste titre, mais nous laissent tranquilles depuis quelques temps.

Voici donc que 2020 voit s'abattre un fléau encore inconnu jusqu'ici, et dont on parle chaque mois, chaque semaine, chaque jour, chaque heure de notre temps passé sur cette terre, et dont on ne voit pas la fin. J'ai envie de dire que j'en ai marre de ce « vivre à distance », et pourtant je sens qu'une perche m'est tendue pour un « vivre autrement ».

Une des conséquences directes de cette pandémie, est l'apparition de mots rarement utilisés ou quelquefois même nouveaux :

confinement, cas contact, cluster, gestes barrières, distanciation... et quant à l'objet devenu le plus précieux, destiné à cacher cette bouche et ce nez « que je ne saurai voir ». Il s'agit bien sûr du masque ! Réservé jusqu'ici aux chirurgiens, mais aussi à des usages plus ludiques, comme les fêtes galantes, ou les parades festives de la mythique ville de Venise. Au quotidien, cela devient une obsession pour chacun des membres de notre planète.

Nous vivons donc sous la dictature mondiale de cet événement unique, et tous les jours nous avons droit à un certain nombre de chiffres. Pêle-mêle, on nous sert le nombre de personnes en réanimation, le nombre de morts, le nombre de masques livrés, le nombre de faillites à venir, le nombre de personnes passées sous le seuil de la pauvreté. On est donc perdu, inquiet, et on cherche à se raccrocher à quelque chose de positif.

Eh bien oui, le positif existe aussi.

Quel bonheur d'ouvrir, de bon matin, sa fenêtre sur la rue et d'entendre le pépiement d'oiseaux que l'on pouvait croire définitivement disparus. D'oublier presque le bruit d'un moteur de voiture, et de capter le cliquetis d'une paire de souliers, d'une élégante probablement, sur les pavés du trottoir contigu à notre immeuble. Et aussi de croire entendre « **le feulement sourd de l'humanité confinée** ».

Chacun de nous met à profit ce temps de confinement pour communiquer avec les autres, s'inquiéter des isolés, de ceux qui sont dans la précarité, réfléchir, s'instruire, se poser les bonnes questions, et savoir si ce n'est pas le moment de freiner sa course à toujours vouloir toujours consommer plus, et aller encore plus vite. Me voilà donc séduit par la recherche d'un nouvel équilibre de vie, en acceptant les évolutions techniques très utiles, tout en préservant les acquis qui en assurent la stabilité, c'est-à-dire ce qui demeure.

C'est une vraie pause forcée, qui me permet de réfléchir au sens de ma vie, et m'oriente vers l'essentiel. Je me prends à rêver d'un nouveau monde, plus social, plus humain, plus vert et plus vertueux. Reste à trouver la force et l'énergie pour que ce rêve devienne réalité.

VERSAILLES+

EST ÉDITÉ PAR LA SARL DE PRESSE
VERSAILLES + AU CAPITAL DE 5 000 €, 8, RUE
SAINT LOUIS,
78000 VERSAILLES,
SIRET 498 062
041

FONDATEURS :
Jean-Baptiste Giraud
Versailles Press Club
et Versailles Club d'Affaires

WWW.VERSAILLESPLUS.FR

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
ET RESPONSABLE DE LA RÉDACTION
Guillaume Pahlawan
RÉDACTEUR EN CHEF
Guillaume Pahlawan

POUR ÉCRIRE À LA RÉDACTION
redaction@versaillesplus.fr

MAQUETTE ORIGINALE
Cithéa Communication

MAQUETTE
Agence Even BD

RÉGIE PUBLICITAIRE :

Cithéa.

PUBLICITÉ
Vous souhaitez figurer dans la prochaine édition ?

Xavier Mazau
xmazau@citheas.com - 06 22 16 70 25

L'intégralité du journal que vous tenez entre vos mains est financée grâce à la fidélité de ses annonceurs (que nous remercions pour leurs publicités). En aucun cas les fonds publics ne sont utilisés.

TIRAGE
18 000 exemplaires

NUMÉRO ISSN 1959-4062 DÉPÔT LÉGAL À
PARUTION.

TOUS DROITS DE REPRODUCTION RÉSERVÉS.

f Devenez Ami sur
Facebook
@journal Versailles
Plus

ad Un message commercial ?
publicite@versaillesplus.fr

? Une information à la rédaction ?
redaction@versaillesplus.fr

Quentin Hude, nouveau président de l'UVCIA

“ IL FAUT QUE LES FLUX COMMERCIAUX SOIENT TRANSVERSAUX ”

C'est dans cette période compliquée pour le commerce que Philippe Chevreteau a décidé de passer la main à un nouveau venu, Quentin Hude, 35 ans, Versaillais depuis toujours. Celui-ci copropriétaire du restaurant la Salamandre nous présente les projet de l'UVCIA (Union Versaillaise du Commerce de l'industrie et de l'Artisanat).

Instant V: Parlez-nous de votre nouveau rôle de président au sein de l'UVCIA?

Quentin Hude: L'association des commerçants de la ville, l'UVCIA a pour objectif de fédérer tous les acteurs économiques de Versailles et d'essayer d'avoir une parole cohérente, de servir de soutien à la mairie et, afin d'améliorer l'activité, d'appuyer les commerçants, les artisans et les industriels dans leurs demandes de tous les jours. Il est vrai qu'en ce moment, vu la situation liée à la pandémie, cela se traduit essentiellement par un soutien juridique à apporter; lorsqu'il y a des demandes à faire entendre, et par de nombreuses discussions avec l'équipe municipale, notamment concernant les mesures économiques et, dans mon cas particulier, les questions liées à l'utilisation des terrasses favorisant et facilitant le commerce. Une fois que l'on sera sorti de cette période compliquée, il s'agira de développer et de dynamiser le commerce, du mieux que l'on peut, et d'en accompagner tous les acteurs vers le numérique, élément central aujourd'hui. Ensuite, viendront les questions concernant tout ce qui touche à l'événementiel.

Actuellement, les commerçants sont ouverts le dimanche...

Oui, ceux qui le souhaitent en ont l'autorisation. En ce qui me concerne, étant dans ce cadre un peu particulier des métiers de la restauration, j'ai toujours travaillé le dimanche mais je pense que cette mesure peut aider les petites boutiques de centre-ville à mieux s'en sortir; c'est une bonne chose.

Quel regard portez-vous sur l'évolution du commerce à Versailles? Des magasins sont fermés dans le quartier de Chantiers...

Chantiers est un quartier de Versailles un peu particulier et son association des commerçants avait du mal à fonctionner. La pharmacie qui s'en occupait ne disposait plus d'assez de temps pour s'en occuper et, petit à petit, a plus ou moins laissé tomber. À présent, la question est de mobiliser les gens sur place pour qu'ils créent une nouvelle association indépendante, la leur; ou bien de les intégrer à l'UVCIA et qu'ils participent à celle-ci. Cela va demander un vrai travail de fond: c'est-à-dire de faire le tour de



Quentin Hude, président de l'UVCIA, dans son restaurant « La salamandre »

tous les commerçants de Versailles et de faire le point sur leurs attentes. Il faut savoir que les dynamiques de chacun des quartiers de la ville, qu'il s'agisse de Montreuil, de Montbauron, de Grand Siècle etc, sont toutes très différentes. Il faut avoir une bonne vision de toutes les problématiques existantes pour proposer quelque chose de cohérent. Un bilan des besoins est indispensable pour mener un plan d'action, et cela sur plusieurs années.

Comment marche la plateforme locale de vente en ligne?

La plateforme www.versaillescommerces.fr a été lancée au mois de décembre et une centaine de commerces y sont inscrits. Les choses s'installent doucement. Pour nous, l'intérêt majeur est d'accompagner le commerçant vers le numérique et à moindre coût –grâce notamment à la participation de la mairie dans la prise en charge des abonnements (pour 2021) et des frais bancaires (jusqu'en avril). Ensuite, chacun devra s'adapter personnellement, proposer des offres particulières, faire le point sur ce qui peut manquer et communiquer pour savoir quelles améliorations apporter à cette plateforme.

Relier les quartiers représente une sorte de défis...

Il y avait, avant, une concurrence entre les différents quartiers, avec le temps les choses évoluent. Je pense qu'avec la nouvelle génération la question se pose différemment. Tous les acteurs de ces quartiers que je rencontre sont loin de ces animosités qui pouvaient parfois prendre le dessus dans les villes sur l'intérêt général. Aujourd'hui, au sein même de l'UVCIA, les équipes se renouvellent. Par exemple, Brice Berthe (Pizza Porchefontaine) est le nouveau président de l'association de Porchefontaine, Marie-Charlotte Bazin (La boutique des créateurs) celle du quartier Notre-Dame. Il faut que les flux commerciaux soient transversaux: on a tout intérêt à ce que les gens se promènent entre les quartiers, même si l'on sait qu'il est difficile de faire se déplacer par exemple un habitant de la rue royale à Porchefontaine. Pour autant, il n'est pas impossible de résider à Notre Dame et de travailler à Saint-Louis, ce qui est mon cas.

Comment êtes-vous devenu président de L'UVCIA?

J'ai ouvert mon restaurant le 8 janvier 2016. Très vite, l'association du quartier Saint-Louis, avec laquelle nous avons entretenu par la suite de très bonnes relations, est venue vers nous. Elle avait besoin d'un peu d'aide, de petites mains, lors de différents événements; ainsi, à Noël, nous participions en distribuant des chocolats chauds aux parents qui attendaient leurs enfants partis faire un tour de calèche. Cela m'amusait, et je participais

plutôt en dilettante à cette organisation. Puis, au fur et à mesure, l'UVCIA s'est restructurée, a remobilisé ses forces et j'ai trouvé intéressant de rejoindre l'association. On se rendait compte que les enjeux des associations de quartiers étaient centrés sur des problématiques locales et précises, et si l'on voulait aborder le commerce dans son ensemble, c'était à la mairie qu'il fallait s'adresser directement; j'y ai trouvé, là, de l'intérêt. Il se trouve que mon prédécesseur, Philippe Chevreteau, (boutique Le Tanneur) souhaitait laisser la main, après des années de services rendus, et que personne ne s'était proposé pour le poste. Mon organisation personnelle le permettant, j'ai pu dégager du temps, et me consacrer ainsi à cette nouvelle fonction. Vu les circonstances, cela donnait un vrai sens à mon action. C'est pour ces raisons que je suis à ce poste aujourd'hui.

L'UVCIA prend tout son sens, particulièrement en cette période singulière, dans laquelle la solidarité doit être le centre de notre action.

✎ Propos recueillis par Stephanie Herter, Corinne d'Argis, & Olivier Certain

Market place

www.versaillescommerces.fr

uvcia78@gmail.com

06 12 63 22 33

Nos commerces cœur de ville, cœur de vie!

Le centre-ville évoque souvent le cœur d'agglomération. D'ailleurs, on parle bien « d'artères » pour définir les axes routiers. Un parallèle avec le corps humain. Le cœur, organe de vie. Organe essentiel à cette vie!

Qu'ils sont calmes nos cœurs de ville, nos cœurs de vie. Ils sont pourtant toujours là, ouverts, fermés. Puis de nouveau, fermés, ouverts.. Un rythme cardiaque bien irrégulier pour nos magasins dont, nous, citadins, nous entrons ou trouvons porte close en fonction des décisions de l'Etat, mené par cette Covid invisible et non moins redoutable. On réalise à quel point, vivre en ville n'aurait plus de sens si nos commerces n'existaient plus. On réalise combien la ville a besoin d'animations pour nous donner l'envie de bouger, de découvrir, d'acheter et de se faire plaisir. Après tout, si nous travaillons, la plupart d'entre nous, pour payer nos factures, il nous est bon de dépenser par plaisir ou nécessité vestimentaire, décorative, de bouche...

Entrer dans un commerce, c'est se déconnecter de son quotidien et même s'il en fait partie. Quitter le trottoir, pousser la porte et changer d'atmosphère. Respirer ce souffle proposé de senteurs ou d'objets, de couleurs ou de mets. S'approprier l'univers de l'hôte qui nous accueille et le faire sien. C'est cela le commerce. Un endroit choisi ou le hasard peut aussi nous conduire au rythme d'une flânerie. Il n'est pas de ville que l'on visite sans en découvrir ses magasins. Souvent, l'architecture du lieu est un écho à l'histoire de la ville.

Ils sont essentiels et vitaux. Dans cette belle ville de Versailles où j'ai la chance de travailler dans l'immobilier, ils se rassemblent dans les différentes zones géographiques. Au cœur de leur quartier qui rassemble ses propres habitants. Appartenir à une ville, c'est en faire partie.

Connaître et se faire reconnaître. Prendre ses habitudes et créer sa zone de confort. Ses repères. L'habitation est intimement liée à ses

commerces de proximité qui, touchés par la covid, redoublent d'imagination quand ils le peuvent pour continuer d'offrir leurs produits sur le pas de leur porte. On n'entre plus et parfois, on y rentre à nouveau pour ensuite ne plus pouvoir y retourner. Confinement et déconfinement qui, aux confins de notre humeur, nous demandent de garder espoir. Et nous le gardons cet espoir comme un moyen de tenir et de croire en des jours meilleurs. Ceux qui ne se relèveront pas, abattus par ce vaut rien et ceux amaigris qui auront peine à guérir. Nous devons veiller sur eux, que le droit appelle « personne morale ». Lieux de vie qui apportent à la nôtre,

sens et confort. Soyons solidaires, attentifs et fidèles car comme en Amour, prendre soin de nos commerces c'est prendre soin de l'autre. Intimement liés à l'équilibre : habitation, quartier, ville, lieu de vie. Là est le remède pour sauver nos magasins de cette épidémie. Cette vaccination s'appelle le soutien.

Et ce soutien, nous le retrouvons avec les Éditions « Les passagères » dont Corinne d'Argis est responsable qui a eu l'idée de rassembler (après le succès du concours de Nouvelles dont Ecrire à Versailles avait eu l'idée sur le thème « vivre »), les mêmes lauréats et d'écrire un recueil dont le sujet est « le commerce de proximité ». L'idée est de donner l'envie aux versaillais de soutenir leurs commerçants. Ce recueil paraîtra en mai prochain. Il n'est pas de petites initiatives, il est toujours de grandes envies. Et cela aide à rester « en vie ».

✎ Stéphanie Herter - Agence immobilière Lieux Versailles



La résolution des conflits par la médiation

75% des conflits privés ou professionnels trouvent leurs solutions dans la médiation.



IMPOSSIBLE

Dans cette période si particulière que nous vivons avec la covid, le confinement provoque l'amplification des tensions que ce soit dans la cellule familiale ou au travail. Il n'y a plus d'espace pour évacuer, pour s'échapper. Les nombreux changements dans nos habitudes de vie sur une longue période et l'incertitude de ce qui va arriver génèrent des conflits ou font émerger ceux déjà latents.

Des tensions dans le couple et/ou avec les enfants sont décuplées en restant continuellement avec un groupe limité de personnes. La médiation est une solution pour sortir de cette impasse.

La médiation, pour qui, pour quoi ?

La médiation s'adresse aussi bien aux particuliers qu'aux entreprises. Vous rencontrez des difficultés avec un membre de votre famille (divorce, héritage, relations parents enfants...) un voisin... voilà quelques exemples dans lesquels la médiation peut vous aider, par un processus amiable, volontaire et confidentiel, à trouver un accord et mettre fin à un différend. On peut aussi recourir à la médiation dans la sphère professionnelle, lors de différends avec un collaborateur, un fournisseur, un client ou un partenaire.



@Studio Géhin

Celle-ci permet aussi d'éviter ou d'accompagner des procédures judiciaires avec pour bénéfices un résultat plus rapide et moins cher et la prise en compte de la relation. Il est alors possible de passer plus sereinement dans une prochaine étape de la vie.

Aller chercher les solutions en identifiant les causes plus profondes que celle exposées en surface.

« Le conflit est un iceberg dont souvent nous ne voyons que la partie émergée. Dans un conflit vous vous dites que vous avez la solution et votre opposant fait de même. Pourtant aucune de ces solutions ne semble fonctionner pour vous tous en même temps ! ».

Dans la sphère professionnelle, le conflit peut impacter le fonctionnement de l'entreprise et sa capacité à atteindre les performances économiques essentielles à son développement, voire parfois sa survie. Cela peut également agir sur l'équilibre psychique des personnes qui la composent.

Un cheminement en 3 étapes

Les entretiens individuels permettent de construire la confiance avec le médiateur, de clarifier ce que vit chaque personne et d'identifier ce qui a besoin d'être dit à l'autre.

Lors des réunions plénières « J'écoute en alternance chacune des personnes, cela libère la parole en sécurité. Je permets l'émergence des émotions, leurs traversées pour permettre l'expression de l'essentiel. Je reformule et j'aide à clarifier pour faciliter l'écoute ».

La dernière étape consiste à trouver des solutions pérennes et équitables pour chacun et qu'elles répondent bien à tous les besoins partagés pendant les échanges afin de retrouver la sérénité. Le rôle du médiateur n'est pas de dire ce qu'il faut faire, les gens sont généralement apaisés quand ils ont dit tout ce qu'ils avaient à dire et qu'ils se

sentent entendus, un point de bascule apparaît et fait que les parties peuvent se reconnecter, se parler et s'écouter.

Il en est de même en entreprise, la médiation va donner la chance aux parties de co-crée des solutions pérennes et acceptées, en vue de remettre l'énergie au service du développement économique.

Retisser du lien et faire émerger des solutions

Selon Brigitte Ploix-Gaydon, formée à la médiation par l'Institut Emergence, spécialiste de la médiation en Communication NonViolente :

« Aujourd'hui, ce qui est essentiel pour moi est d'accompagner ceux qui le souhaitent à trouver leurs solutions aux conflits qu'ils rencontrent. »

L'intention de la médiation est, avant tout, de retisser du lien entre les acteurs en présence. C'est le terreau permettant l'émergence de solutions au conflit acceptables par tous ; que ce soit la rupture du lien ou sa redéfinition.

La médiation est confidentielle et repose sur la décision volontaire, la participation active, la responsabilité et l'autonomie des participants ainsi que sur le courage d'aller au contact du conflit pour le traverser ensemble.

« En tant que médiatrice, neutre, impartiale, indépendante et sans pouvoir décisionnel, je mets en place un processus de facilitation des échanges. Cela permet de retrouver de la fluidité dans nos relations et de l'énergie au service de nos vies.

Le médiateur est le guide qui vous permet de passer des obstacles que vous pensiez insurmontables.

■ Guillaume Pahlawan

PG-Médiation

Brigitte Ploix-Gaydon

6 b rue de la ceinture 78000 Versailles

07 83 57 09 92

brigitte@pg-mediation.fr

www.pg-mediation.fr



Des pilotes versaillais dans la guerre de 1914-1918

Versailles peut s'enorgueillir d'avoir élevé dans ses murs de futurs héros, pilotes d'avions et « aérostatiers », observateurs en ballon ou en dirigeables..

Ainsi, le lieutenant Louis Tournesac, observateur en ballon pour la 76e compagnie d'aérostatiers, fait de précieuses observations le 5 mai 1917 : « 7 h. 10 : deux tanks, situés à 150 mètres environ à l'Est du Moulin-de-Laffaux, se dirigent vers la route de Maubeuge. Le premier se range le long de la route face à l'Est, le deuxième à 50 mètres au Sud, face à l'Est également. Ils tirent avec leur canon de 75. 7 h. 16 : un des deux tanks a progressé de 200 mètres sur la route. 7 h. 26 : un tank en 91-35, au Nord; du Moulin-de-Laffaux....

Le lieutenant Hirschauer, d'abord observateur pour l'artillerie, devient un pilote de dirigeable expérimenté. Et tant d'autres, revenus ou non du conflit.

Les pilotes d'avion

L'aviation balbutiante est mise à contribution, dès 1914, avec peu d'avions, mais l'effectif augmente considérablement avec les années. Elle était d'abord destinée à l'observation ; s'ensuit le bombardement et enfin apparurent les avions de chasse où nombre de versaillais se sont illustrés. A commencer par l'« as de guerre » Gilbert Deguingand (1891-1918), sous-lieutenant, qui a abattu 8 avions ennemis - Fokker, Albatros- et des Zeppelin. D'abord pilote de reconnaissance pour l'artillerie, il

est rapidement pilote de chasse. Il se tue le 31 mai 1918 dans un accident de décollage aux commandes d'un Spad, dans la Meuse. Il repose au cimetière Saint-Louis de Versailles. Ses exploits lui vaudront 10 citations (figurant dans le livre d'or du lycée Hoche), la Médaille militaire et la Légion d'honneur.

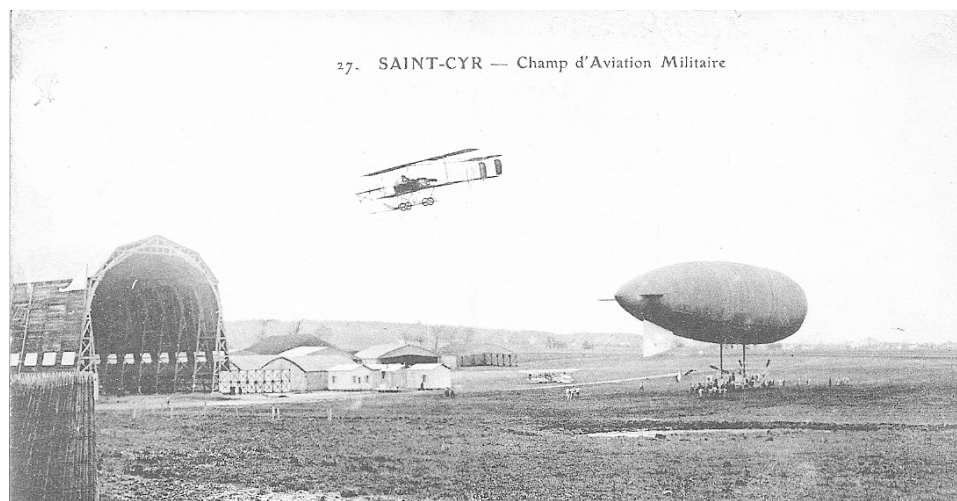
Les pilotes volent sur des appareils Caudron, Farman, Nieuport, Voisin, qui s'envolent de Buc ou de Satory. Le pilote Marcel Garett, qui vole sur un Nieuport, est abattu par un Fokker en 1916 ; il n'est que blessé. Le lieutenant André-Charles Stromeyer, pilote d'un Nieuport, décède accidentellement au camp d'entraînement d'Arvord. Jacques Borgholtz (1894-1917), polytechnicien, meurt en combat aérien dans un Farman, le 6 avril 1917 dans l'Aisne.

Il faut citer également des fratries de pilotes, deux frères Bonnet, les trois frères Mallet. N'oublions pas les dépanneurs d'avion, si précieux, comme le lieutenant Max Vormser, qui a œuvré pour des centaines d'avions sous le feu ennemi.

La presse versaillaise mentionne régulièrement le nom des pilotes « tombés au champ d'honneur » ; la ville leur rend hommage.

Julien Patte

Source : Extrait de « Un exemple de lycée-hôpital de guerre, le lycée Hoche, 1914-1919 » de Marie-Louise Mercier-Jouve. Ed. 2019



Fin de la restauration intérieure du vase de Neptune par les fontainiers du Château de Versailles.

Entretien avec Daniella Malnar, chargé du développement d'un système d'information patrimonial au Service des Fontaines du Château de Versailles.

Le service des fontaines des domaines de Versailles, Marly et Saint-Cloud est situé dans un bâtiment juste en face de l'Aile des Ministres Nord et avec pour vue la chapelle rénovée. C'est l'ancien bâtiment du château d'eau construit en 1680 par Hardouin-Mansart. Ce bâtiment comportait dans son centre deux réservoirs pour l'alimentation « gravitaire » en eau des fontaines et bassins. Le bâtiment, remanié au XVIIIème, fut restauré au XIXème et restera en activité jusqu'au début du XXème siècle. Dans ce bâtiment est conservée la « mémoire » des jardins, fontaines, réservoirs et canalisations du domaine. Ce service a pour responsable Daniella Malnar, doctorante en géographie à l'Institut de Géographie de Paris, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, sous la direction de Sabine Barles et Patricia Bordin. Sa thèse est associée à un projet de recherche « aqueducs et fontaines, projet de recherche sur l'adduction vers les fontaines de Versailles », au sein de la Fondation des sciences et du Patrimoine. Historienne des Jardins et des réseaux hydrauliques, titulaire du Master 2 « Jardins historiques, Patrimoine et Paysage », ENSA-V, ses recherches portent sur l'hydraulique dans les jardins et le Grand Parc de Versailles entre le XVIIème et le XIXème siècle. Elle travaille en étroite collaboration

avec les neuf fontainiers afin de protéger le patrimoine hydraulique du Domaine. Cette équipe s'attache à protéger ce patrimoine, qui date en grande partie de l'époque de Louis XIV, en continuant d'utiliser au plus près les techniques historiques des XVIIème et XVIIIème siècle.

La dernière réalisation par les fontainiers en ce début d'année 2021 est la pose d'un nouveau placage intérieur en plomb pour garantir une étanchéité parfaite du vase.

Cet impressionnant vase - pris en photo avec Jean-Pierre Roulin et Guillaume Acarregui, fontainiers d'art - se trouve au Bassin de Neptune, en contrebas de l'Allée d'Eau du Château de Versailles. Ce travail minutieux et délicat a été réalisé en atelier où l'on a fabriqué « à l'ancienne » une sorte de gaine interne en plomb (le vase de bronze faisant œuvre de « cache-pot », cachant la gaine de plomb). Ce revêtement doit à la fois protéger la structure du vase et en même temps récupérer l'eau retombant du jet intérieur. L'eau ainsi réceptionnée s'échappe en jet latéral dans une vasque. Le poids de la structure interne en plomb a nécessité cette année de créer un nouveau support interne en inox pour éviter un effondrement de celle-ci. La dernière restauration de ce vase date de 1998. Normalement les réfections sont prévues pour une cinquantaine d'années. Petit détail : à chaque réfection les fontainiers gravent à l'intérieur leurs initiales et la date afin que l'on puisse avoir un historique de la « durabilité » de leur travail.

Cet imposant vase se trouve au Bassin de Neptune, connu aussi à l'origine sous le nom de Pièce des Sapins. Au début du règne de Louis XIV il n'y avait que 2 bassins ronds avec une multiplicité de jets d'eau. Puis le grand Bassin de Neptune fut creusé entre 1678 et 1684. Son décor sculpté fut achevé après la mort du Roi Soleil. C'est un ensemble impressionnant de sculptures et de vasques, le tout réalisé en plomb de 1682 à 1683 puis finalisé plus tard, sous le règne de Louis XV.

Sur la tablette supérieure du bassin sont posés vingt-deux vases aux anses formées de homards, lézards, dragons, monstres, serpents, mascarons et feuillages, accompagnés de vases ornés de scènes marines, de coquilles voire de « protomés de lion ». Pour rappel, un protomé est la représentation d'une tête animale ou humaine coupée au niveau du buste.



Étymologiquement, ce terme grec ancien signifie « avant coupé ». Il orne l'extrémité supérieure d'un montant, d'un pied en gaine ou en galbe, d'un sommet de colonne ou de pilier, ou bien l'anse d'un vase. Les protomés les plus souvent représentés sont des têtes d'animaux à forte connotation symbolique comme celle du lion, du bélier, du bouc, de l'aigle, du cheval, d'un taureau ou d'un griffon... C'est un motif décoratif qui vient de l'Antiquité, et notamment du Proche-Orient.

En contrebas, la partie méridionale du bassin est ornée de mascarons et de vasques en plomb. Toujours sur la partie méridionale du bassin, on trouve également de grandes compositions statuariques, comme par exemple les deux groupes de Dragons marins domptés par un amour (1735-1741) :

Enfin, pour rappel, le domaine des fontainiers se compose de 55 bassins et fontaines, de 600 jeux d'eau – avec une consommation de 4500m3 lors d'une seule journée de grandes eaux et de 36km de canalisations hydrauliques inchangées depuis le XVIIème siècle.

✍️ Marc-André Venes le Morvan / Ghislain Mondon



La Lactarium de Porchefontaine

En 1904, Gabriel Linas, pharmacien, expert-chimiste, créé à Versailles un Lactarium. Situé dans le quartier de Porchefontaine, sur la route de Viroflay (actuellement rue Yves-Le-Coz, au numéro 45), l'établissement permettait la fabrication d'un lait d'une incroyable pureté. Un brevet d'invention fut même déposé par M. Linas.

Pour arriver à cette qualité, un soin particulier était apporté aux vaches qui devaient être en très bonne santé, leur alimentation était « rationnalisée » avec une nourriture régulière constituée de foin, céréales, lentilles, etc. et enfin un procédé de traite permettait d'obtenir un lait aseptisé grâce à une hygiène et une propreté parfaite du trayeur, ce dernier n'hésitant pas à se flamber les mains au bec Bunsen afin de se stériliser entièrement la peau.

Fier de sa méthode, il n'hésite pas à la décrire dans les détails :
« Il y a une salle spéciale de traite, calquée sur les principes des salles d'opérations dans les hôpitaux : étanchéité parfaite du sol en ciment, asepsie des parois fréquemment badigeonnées à la chaux ; absence de tous angles vifs, ceux-ci étant remplacés par des gorges arrondies. Dans la pièce même se trouve un lavabo, garni d'un savon, d'une brosse et d'une lime à ongles, un générateur à débit constant d'eau bouillante, un autre d'eau stérilisée et un bec à flamber. Avant la traite, les vaches, entretenues d'ailleurs comme des chevaux de luxe par un soigneux pansage, ont l'arrière-train lavé à l'eau chaude et les pis détergés à l'eau chaude savonneuse ; on les conduit alors par paire sur la plate-forme de la salle de traite, où les pis sont rincés à l'eau bouillante chaude et les trayons aseptisés par une pulvérisation d'eau oxygénée. [...] »
Ce lait de très grande qualité était avant tout destiné aux nourrissons. D'autres produits laitiers étaient également fabriqués comme des kéfirs, yoghourt, bouillies maltées, etc.

Le succès fut au rendez-vous. Pour faire face à la demande, un dépôt important vit



le jour à Paris, au 46 avenue de Ségur, afin d'alimenter la capitale en lait versaillais.

Mais la première guerre mondiale bouleversa le modèle économique du lactarium. Manque de personnel et manque de moyens, les mesures d'hygiène diminuaient, et, pour faire face à la demande, Gabriel Linas se mit à acheter du lait à des fermiers versaillais, lait quelconque, vendu comme du lait aseptisé. La quantité n'étant sans doute pas encore suffisante, de l'eau fut additionnée au lait.



La fraude fut connue et M. Linas lourdement condamné en 1918 : huit mois de prison et 5 000 francs d'amende (pour se donner une idée de la valeur de ces 5 000 francs, un ouvrier touchait environ 160 francs par mois).

Cela n'empêcha cependant pas la Société Coopérative du Lactarium de Versailles à poursuivre son activité malgré cette condamnation.

Elle continua à communiquer et à faire de la publicité, comme en 1922 dans le journal « Paris Médical », où la coopérative vantait ses « vaches saines, alimentées rationnellement ». Sans doute pour faire « tendance », elle changea même de nom en 1924, la société coopérative du Lactarium de Versailles s'appellera dorénavant la Société Coopérative « Milk-House ».

On ne sait précisément quand l'activité du lactarium cessa. Visiblement, l'établissement survécut encore quelques années après le décès de son fondateur qui eut lieu en 1951, non loin de Versailles, au Pecq.

Difficile actuellement de se dire, en passant devant une maison partiellement en meulière rue Yves Le Coz, que ce bâtiment était le foyer de l'innovation française en matière alimentaire. Peut-être aurons-nous cette même sorte d'incompréhension en passant, dans un demi-siècle, à Mountain View, devant un immeuble qui nous semblera quelconque alors qu'il était le siège de Google...

■ Arnaud Mercier

L'atelier d'écriture de l'Ecole des Grands Parents Européens

Il existe à Versailles une école originale : l'Ecole des Grands Parents Européens, dirigée par Marie-Odile et Dominique Destors. A l'origine, cette école ayant des antennes à Paris et dans plusieurs villes de province, a été conçue en 1994 par Marie-Françoise Fuchs, médecin psychothérapeute. Ayant exercé pendant plus de 20 ans à l'Ecole des Parents et passionnée par tout ce qui concerne la famille, elle découvre qu'il n'y a eu ni étude ni recherche engagées sur le rôle essentiel des grands-parents dans la famille et la société.

Ce constat est un « détonateur » et avec son amie Annick Bérès, Graphologue, elles décident de créer une Ecole des Grands-Parents Européens pour et avec les grands-parents, selon les principes de l'Ecole des Parents.

Le but de cette association est ainsi de promouvoir les relations entre grands parents et petits-enfants, de favoriser les contacts intergénérationnels au sein de la famille et d'aider les grands parents à se sentir actifs dans la vie sociale. De nombreuses activités y sont proposées : écoute, soutien, groupe de parole, sophrologie, marche, bridge, tricot pour les enfants de mamans démunies...

Marie-Odile et Dominique Destors ont créé également un atelier d'écriture et un atelier de mémoire animés par Valérie Parent. En cette période tourmentée, l'écriture est, pour toutes les générations, un précieux moyen d'évasion et une source de libération. Un crayon, un petit carnet neuf ou écorné... Puis les mots jaillissent, la plume glisse, les lignes noircissent la page ... Elle permet à l'esprit de stimuler son imaginaire, d'exprimer sa créativité, de vagabonder vers de doux souvenirs dans le passé ou vers des terrains inexplorés. Elle invite aussi à se recentrer également sur son intériorité, se rapprochant ainsi de la méditation.

« Les mots m'ont fait découvrir qu'une autre vie était possible. Ils m'ont offert une merveilleuse porte de sortie. La grande évasion, en quelque sorte... Je n'ai jamais cessé de m'en remettre à eux. Ils restent les garants de ma pensée » ... (Erik Orsenna)

L'atelier écriture

Interview de Valérie Parent, responsable de l'atelier, Diplômée de l'Ecole du Louvre,



ancienne journaliste, elle a été formée à l'Aleph, un centre de formation consacré à l'écriture. Spécialisée en gérontologie, elle est très impliquée auprès des seniors.

Isabelle Chabrier : Quelle est la vocation de votre atelier ?

Valérie Parent : En septembre 2011, lorsque j'ai repris les rênes de l'atelier d'écriture, le postulat de base était clair : les participants souhaitaient écrire leurs textes à leur domicile et les sujets donnés devaient prendre en compte l'idée de transmission chère aux valeurs de l'Ecole des Grands-Parents Européens. C'est donc ainsi que notre atelier a commencé à prendre son envol et des textes liés aux souvenirs d'enfance, des grands-parents, d'une ancienne boutique, d'un professeur, des premiers voyages, des souvenirs gourmands... sont nés sous la plume appliquée des participants.

Ecrire n'est pas un acte facile et participer à un atelier d'écriture l'est encore moins. Ecrire sur ses souvenirs peut donc rassurer, mais pour progresser dans l'écriture, et s'aventurer dans des domaines moins familiers, l'idée était d'alterner les sujets liés aux souvenirs et les sujets liés à l'écriture créative. L'idée première était aussi de s'amuser. C'est ainsi que la Joconde ou la dinde de Noël se sont mises à parler, que les participants se sont tour à tour transformés en sauterelle, en souris, en chat ou en chouette, que les fables de La Fontaine ont été revisitées à la mode argotique, que les personnages d'un tableau de Hopper se sont confiés à nous... Témoins de notre vie, de notre monde, nombreux sont les textes à nous avoir fait voyager sur différents continents, dans le temps, mais aussi dans l'espace. Parfois, ils ont aussi collé à l'actualité comme lors de l'incendie de Notre Dame ou bien encore durant la période du confinement. Et pour apporter de l'épaisseur aux écrits, des contraintes stylistiques ou d'angle

d'écriture (écrire à la manière de Georges Perec en évitant l'utilisation d'une lettre, en personnifiant un objet...) ont régulièrement été « imposées » et la magie a opéré, l'écriture et l'imagination se sont libérées. Les amis de l'atelier d'écriture peuvent en témoigner.

Lors de nos rencontres, en principe chacun lit son texte, mais il n'y a pas d'obligation. La bienveillance est de mise et d'un mot, d'une phrase naissent des discussions. Mais attention, il ne s'agit en aucun cas d'un examen, l'animateur d'atelier d'écriture n'est en rien un professeur de français, on oublie les fautes d'orthographe, il est là pour provoquer le déclenchement de l'écriture, soutenir et accompagner. Le mentir vrai, si cher à Aragon, est également revendiqué. Nul n'ira vérifier si les propos sont exacts, ce qui compte c'est le chemin et l'endroit où mènera l'écriture. Dans notre atelier, nous échangeons beaucoup à ce sujet, et il est toujours incroyable et fascinant de voir à quel point nous sommes riches. D'un même sujet naîtront des textes ô combien différents. Chaque participant a son propre style, ses marottes, et c'est un plaisir de partager.

A la fin de l'atelier, un nouveau sujet est présenté. Je perçois parfois des moues dubitatives, quelques grattements de tête, mais je suis confiante, la réflexion d'écriture vient tout juste de commencer...

Certains textes nous émeuvent, d'autres nous font sourire. Notre atelier d'écriture est une bulle où l'on se sent fier de partager. C'est un lieu de totale liberté.

Alors si vous pensez ne rien avoir à dire, ne pas être capable d'écrire la moindre ligne, mais que l'envie vous titille, osez pousser la porte et vous verrez...

Notre atelier est avant tout une très belle aventure humaine et je suis très fière d'y participer.

L'atelier mémoire

Isabelle Chabrier : En quoi consiste votre atelier mémoire ?

Valérie Parent : Notre atelier mémoire n'est en aucun cas un atelier mémoire à but thérapeutique, ce n'est pas le lieu. C'est un rendez-vous mensuel très convivial où nous exerçons nos neurones dans la bonne humeur. Au programme, exercices d'observation, de mémorisation, jeux de logique, jeux de mots, jeux de lettres, rébus, culture générale... L'atelier est bienveillant et je veille à ce que chacun s'y épanouisse et ne soit jamais en difficulté. Les propositions sont très variées et sollicitent différents types de mémoire. Si un exercice peut paraître ainsi facile à l'un des participants, l'exercice suivant le sera peut-être moins, et c'est alors le voisin qui trouvera plus aisément les réponses et ainsi de suite.

La perte de mémoire est intrinsèque au vieillissement, en fait ce sont les chemins qui mènent à nos petits « sacs » de connaissances qui se grippent, d'où l'intérêt de nourrir en permanence notre cerveau, de créer de nouveaux chemins, pour faire face à d'éventuels dysfonctionnements. A tout âge, nous pouvons apprendre, c'est en quelque sorte la devise de notre atelier, il est en effet important d'enrichir en permanence notre vocabulaire, notre savoir, de rester curieux... de faire fonctionner nos neurones... et de rire. C'est de la prévention. Notre atelier a également pour but de dédramatiser un certain nombre de situations et de trouver les points d'ancrage de la mémorisation, propres à chacun. Nous sommes en effet tous différents au niveau de la mémoire, pour certains c'est la mémoire visuelle qui va être la plus efficace, pour d'autres ce sera la mémoire auditive ou bien encore olfactive. Il est donc important de bien se connaître. Les situations de stress, le manque d'attention, certaines prises de médicaments... peuvent également quelque peu enrayer le mécanisme. Donc pas de panique ! Dans le cadre de l'atelier, nous

échangeons également sur les petits tracas du quotidien en essayant de trouver « quelques béquilles » et je n'ai de cesse de répéter qu'il faut oser s'exprimer, ne pas hésiter par exemple à dire quand un mot, quand un nom nous échappe... l'essentiel étant avant tout de communiquer et se rassurer. Notre atelier est aussi l'occasion de créer du lien social, clé essentielle du bien vieillir.

Ces deux périodes de confinement nous ont invités à ralentir, prendre du recul, revenir à l'essentiel, se recentrer sur nos proches et sur soi. A l'instar de ces talentueux aînés, cultivons grâce à l'écriture, ces moments de création, d'introspection, qui se révèlent être libérateurs et source d'épanouissement.

Certains souvenirs, certaines émotions se refusent à sombrer dans l'oubli, quels que soient le temps écoulé ou le sort que la vie nous ait réservé... Des souvenirs qui gardent toute leur intensité et restent en nous comme la clé de voûte de notre temple intérieur.

Isabelle Chabrier

Grands-parents versillais et des communes avoisinantes, n'hésitez pas à rejoindre l'Ecole des Grands Parents Européens, les responsables vous y accueilleront avec joie :

L'Ecole des Grands Parents Européens

14 rue du Parc de Clagny 78000 Versailles

Tel : 01 39 51 48 53- 06 32 22 19 57 (lundi : de 8 h 30 à 12 h 00)

Mail : mod.destors@gmail.com

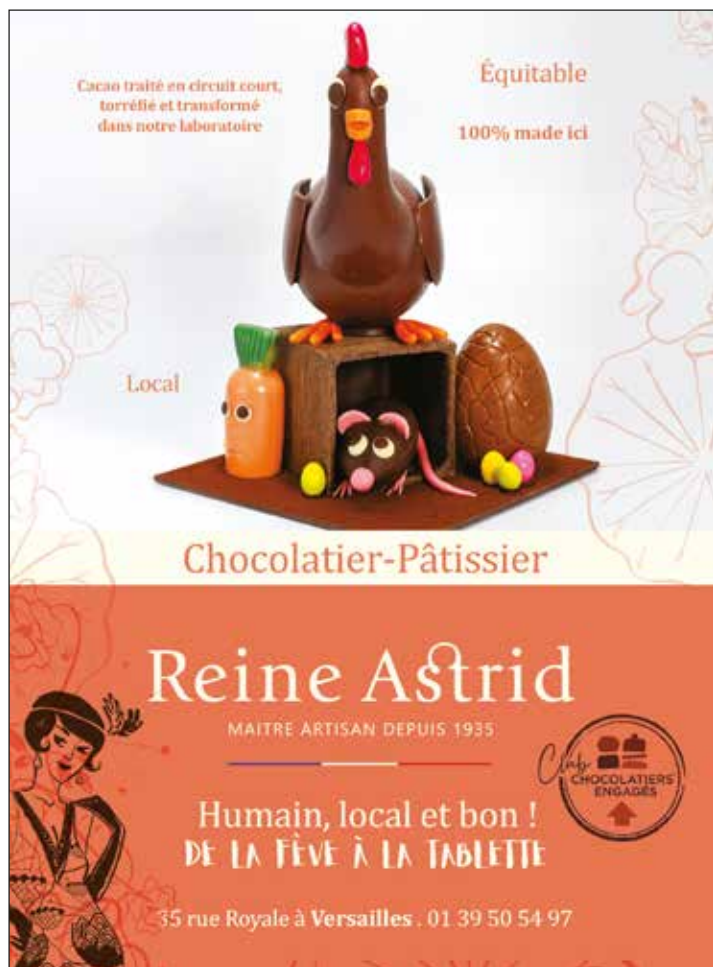
Fédération Ecole des Grands Parents Européens

12 rue Chomel 75007 Paris

Tel : 01 45 44 34 93

Sites : www.allo-grandsparents.fr et www.federation-egpe.org

Mail : egpe@wanadoo.fr - federation_egpe@orange.fr



Cacao traité en circuit court, torréfié et transformé dans notre laboratoire

Équitable

100% made ici

Local

Chocolatier-Pâtissier

Reine Astrid

MAÎTRE ARTISAN DEPUIS 1935

Humain, local et bon !
DE LA FÈVE À LA TABLETTE

35 rue Royale à Versailles . 01 39 50 54 97

CHOCOLATIERS ENGAGÉS



CUISINES de QUALITÉ

SAVOIR-FAIRE FAMILIAL DEPUIS 1981

LEICHT VERSAILLES N°1

LA MARQUE DE CUISINE HAUT DE GAMME LA PLUS VENDUE EN ALLEMAGNE

ARCHITECTES D'INTÉRIEUR www.culinelle.fr

Culinelle

4829 RUE DE VERSAILLES
78150 LE CHESNAY
01 39 55 22 41

Gérard Fauré ex dealer de cocaïne, fut un temps versaillais !

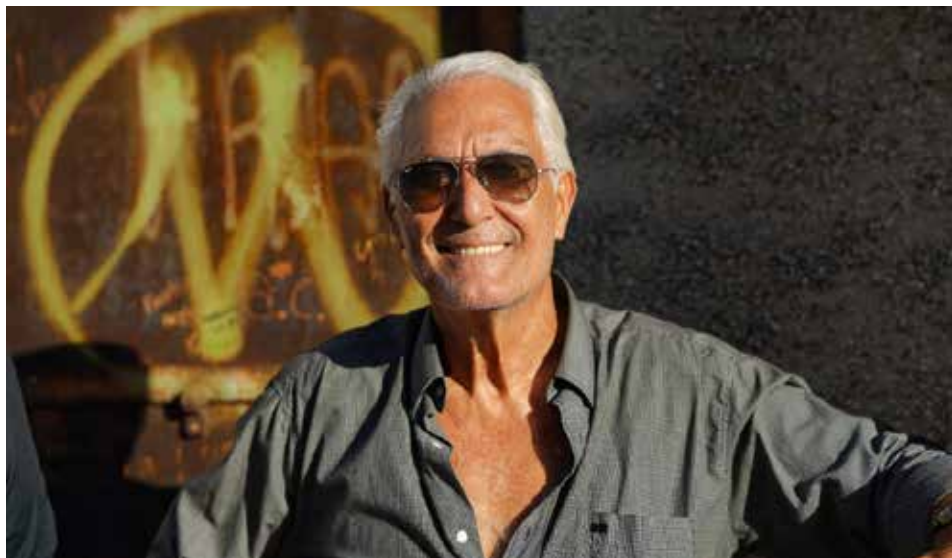
Après avoir « payé sa dette » à la société, il a effectué dix-huit ans de prison, Gérard Fauré décide d'écrire ses mémoires, jusqu'ici en deux tomes, dans l'un d'eux il donne l'adresse de son ancien domicile : boulevard du Roi à Versailles un lieu « d'after » prisées du Tout-Paris !

Gérard Fauré est né au Maroc en 1946, son père est médecin, proche du Roi Mohammed V, sa mère appartient à une tribu berbère. Il a deux grands frères que leur mère traite de « mollassons » elle espère à la naissance de l'enfant que celui-ci sera moins sage, qu'elle pourra lui courir après et lui donner des coups de cravache.... Son père déclare qu'effectivement le nourrisson a le regard mauvais et qu'il sera : « un vrai gibier de prison plus tard », drôles d'augures pour une naissance ! A l'école, lui le métis au physique typé (il ressemble à sa mère) contrairement à ses deux frères qui ont, comme il le dit des « têtes de bons petits gaulois », ne trouve pas sa place, il est la proie des moqueries, des provocations et du mépris de ses camarades. Avec la bande qu'il constitue, il se défend et attaque aussi, les plus faibles bien sûr.



Une carrière de gangster

Gérard Fauré est inscrit en lettres à la Faculté de Montpellier et suit les traces de son grand-père agrégé de lettres mais la police vient le chercher pour incorporer l'armée alors qu'il avait obtenu un report.



Les débuts se passent donc très mal, enfin son père peut faire intervenir un haut gradé en sa faveur, mais le mal est fait. Le jeune homme ne reprend pas ses études, après Tanger il rejoint l'Espagne, c'est le début d'une longue carrière qu'il dévoile en 2018 dans le premier tome de ses mémoires : « Dealer du Tout-Paris, le fournisseur des stars parlent ». Gérard Fauré dénonce ceux qui l'ont « balancé » après avoir profité de son commerce lucratif. Il vend à différents milieux, hommes politiques, stars du show-business etc une cocaïne réputée pour sa pureté. Dans le deuxième tome : « Le prince de la coke » on y apprend qu'il proposait à ses clients de se retrouver chez lui, à Versailles boulevard du Roi, dans la villa de sa mère absente, afin de terminer la nuit avec de la cocaïne à gogo, en toute tranquillité. Ces « after » durent un an, nous sommes alors dans les années 1985, 86. La police des « stup » finit par l'y arrêter en juillet 1986, la veille d'une grosse livraison de cannabis, trouvant néanmoins chez lui dix kilos de cocaïne et 300000 francs en liquide. Il précise qu'aucun versaillais ne faisait partie de ses clients.

L'heure de vérité

Dans ces deux ouvrages, Gérard Fauré ne dénonce pas uniquement les consommateurs de drogue mais aussi la corruption de certains ainsi qu'un réseau pédophile actif dans les années 80. L'auteur se venge certes, mais tient surtout à révéler

l'hypocrisie régnante à l'époque. Il souhaite aussi témoigner des dangers de la drogue, « avec la cocaïne on devient méchant, stupide, incohérent, dangereux pour les autres et pour soi-même... Vous perdez vos valeurs, votre honneur, votre dignité, votre fierté. » Un témoignage hallucinant, deux autres tomes sont prévus.

✍️ Véronique Ithurbide

Gérard Fauré « Dealer du Tout-Paris, le fournisseur des stars parle » suivi de « Le prince de la coke, la suite » aux éditions Nouveau Monde.

A voir aussi émission VYP,TV78.com



L'Épervier se pose à Versailles

A l'occasion de la sortie le 29 octobre du nouveau tome de l'Épervier, une exposition inédite sur le travail du dessinateur Patrice Pellerin se tient à la galerie La Fontaine dans les carrés Saint-Louis jusqu'au 30 avril 2021.

Des toiles inédites

L'exposition présente le travail exceptionnel de Patrice Pellerin au travers de planches originales et illustrations de son dernier album.

La Galerie propose à la vente des reproductions sur toile grand format des illustrations de Patrice Pellerin. A l'occasion de cette exposition, une sérigraphie avec quatre passages couleurs d'un dessin inédit réalisé par Patrice Pellerin, tirée à 100 exemplaires (numéroté et signé) est disponible à la vente au prix de 25 euros.

Exposition Patrice Pellerin
La Fontaine Carrés Saint-Louis,
61 bis, rue royale - Versailles
www.evenbd.com
tel : 06 12 98 72 22
Exposition jusqu'au 30 avril 2021
du mardi au samedi de 14h à 18h



Vous souhaitez vendre. Nous estimons votre bien.

*Isabelle de Menthère, Sandrine Gibon, Nicolas Thomas et David Bouet,
nos compétences à votre service*



Versailles Notre Dame
Av de St Cloud
127m2 — 988 000€



EXCLUSIVITE
Versailles Notre Dame
Rue Carnot 113m2 Carrez
133m2 au sol — 999 000€



Versailles Montbaoron
Rue St Simon
110m2 — 810 000€



EXCLUSIVITE
Le Chesnay
Maison — 707 000€



Isabelle
de Menthère,
manager

VENTES - LOCATIONS - GESTION

45, rue Carnot — 78000 Versailles
01 39 66 80 84 — contact@richelieu.immo



Le navet et les bons amis

Si le navet n'a pas toujours eu bonne réputation chez les gourmets, il a souvent volé la vedette aux autres légumes d'hiver dans les contes pour enfants.

Connaissez-vous, par exemple, l'histoire du navet géant ? Un navet si monstrueux qu'il devint impossible à déraciner ! On eut beau tirer à un, à deux, à dix, y compris les animaux de la ferme venus à la rescousse des jardiniers, rien n'y fit, jusqu'à ce que - patatras - ils tombent tous à la renverse. Ils finirent par une bonne soupe ... aux navets. Ce conte de Tolstoï, en souvenir de son enfance sur les bords de la Volga, continue à faire rire dans les datchas. En France, c'est le conte des bons amis de François Paul, dans la collection du Père Castor, qui attendrit petits et grands devant l'esprit de solidarité qui anime les animaux de la ferme, encore eux. Au creux de l'hiver, ils bravent les intempéries pour s'offrir successivement les uns aux autres un bon navet trouvé par surprise sous la neige.

Ainsi la culture du navet a nourri les populations ainsi que les bêtes jusqu'au dix-huitième siècle pour être ensuite détrônée par la pomme de terre et le haricot. Et ce n'est qu'en 1880 que le légume racine réapparut avec un feuillage moins volumineux et surtout en délicieux pimeur.

Le navet apprécie les sols légers, frais et bien fumés. Sa culture est facile mais il faut veiller à ce qu'il ne subisse pas de stress par manque d'eau ou par chaleur excessive qui rendrait les racines fibreuses, et parfois amères d'où l'expression peu flatteuse que l'on attribue à une œuvre sans saveur, voire complètement ratée.

Le navet est issu de la grande famille des légumes Brassicacées qui comprend chou, chou-fleur, chou de Bruxelles, rutabaga, et radis. Au Québec, on l'appelle encore chou de Siam en raison de ses origines asiatiques ou encore rutabaga qui signifie « chou-navet ». Grâce à un ami, descendant de l'illustre famille de pépiniéristes, j'ai pu retrouver ici une image provenant du catalogue Vilmorin présentant en 1925 jusqu'à 34 variétés de navets. En effet comme toutes les plantes très anciennes, l'espèce a produit beaucoup de variétés. Mais la palme des régions revient probablement à l'Île de France dont les plus connus sont le navet de Croissy, le navet des vertus ou navet Marteau, ou encore le navet de Montesson. Ces deux premiers font partie des navets précoces. Tandis que les variétés tardives, comme celle du navet blanc globe à collet violet que j'ai dessiné ici dans une neige fondante, elles peuvent rester l'hiver en terre, même gelée. D'autres variétés sont récoltées en automne comme le navet de Nancy, ou encore le navet jaune boule d'or. Quant à la cuisine, on trouvait au siècle dernier dans les livres encore de nombreuses recettes de navets, seuls ou en accompagnement, comme le célèbre canard aux navets. A



présent, les petits navets nouveaux glacés ont plus de succès, tout comme le consommé de fanes de navets fraîches, ou alors en salade à l'instar des Anglais.

Enfin quelle que soit la saison, les navets se cultivent avec bonheur, comme les bons amis.

✍️ Raphaële Bernard-Bacot

www.rbernardbacot.com

Auteur du « Potager du Roi, dessins de saison à Versailles » chez Glénat

« Jardiniers des villes, portraits croqués sur le vif » chez rue de l'échiquier



IMMOBILIÈRE
JEANNE D'ARC



VERSAILLES



LE CHESNAY

7^{ter}, rue du M^{al} de Lattre de Tassigny 78150 LE CHESNAY ■ 01 39 23 00 02
IMMOBILIER RÉSIDENTIEL ET COMMERCIAL, en partenariat avec
WWW.IMMOJEANNEDARC.COM

Able
ENTREPRISES

V O L V O

Volvo XC60 Business Executive

Offrez-vous un SUV à la
pointe de la technologie.⁽¹⁾

545€ À PARTIR DE
/ MOIS
APPORT DE 5 000€ EN LLD 36 MOIS⁽²⁾

ENTRETIEN, GARANTIE ET
ASSISTANCE 24/24 INCLUS⁽²⁾



RCS PARIS B 380 634 2 77

(1) Offre de Location Longue Durée pour un XC60 Diesel B4 Business Executive automatique neuf et option peinture métallisée incluse, avec apport de 5 000€, sur la base du tarif au 08/06/2020. (2) Le contrat de location longue durée sera impérativement souscrit pour une durée de 36 mois et un kilométrage de 45 000 km incluant nécessairement les prestations entretien, assistance et gestion des pertes totales. Carte grise non incluse. Malus non inclus. Offre valable pour toute commande adressée valablement par écrit à Volvo Car Fleet Services avant le 31/03/2021, sauf modifications du tarif constructeur, des taux financiers directeurs ou de la réglementation en vigueur et notamment de la réglementation fiscale (variation du taux de TVA, etc.). (2) Offre de location longue durée sans option d'achat et de services associés réservée aux professionnels, régie par les conditions générales de location longue durée et des services optionnels disponibles auprès de TEMSYS et sous réserve d'acceptation du dossier par TEMSYS, société anonyme au capital de 68 000 000 EUR, siège social : 15, allée de l'Europe - 92110 Clichy, RCS NANTERRE 381 867 692. Société de courtage d'assurances - Garantie financière et assurance de responsabilité civile professionnelle conformes aux articles L512-6 et L512-7 du code des assurances N° ORIAS 07 026 677.

Modèle présenté : VOLVO XC60 Diesel B4 Inscription, apport de 5 000 € puis 36 loyers de **593 €**.

Volvo XC60 : Consommation en cycle mixte (l/100 km) WLTP : 2,3-9-0 - CO2 rejeté (g/km) WLTP : 54-205.

WWW.ACTENA.FR

ACTENA
AUTOMOBILES

75 PARIS 16 01 44 30 82 30
92 NEUILLY 01 46 43 14 40
92 NANTERRE 01 47 21 10 07
92 LA GARENNE 01 56 47 06 60
78 PORT MARLY 01 39 17 12 00
78 VERSAILLES 01 39 20 17 17
78 MAUREPAS 01 30 50 67 00
78 BUCHELAY 01 34 79 92 92

56, AVENUE DE VERSAILLES
58, AVENUE CHARLES DE GAULLE
53 AVENUE DU MARÉCHAL JOFFRE
86, AVENUE DE L'EUROPE
8, ROUTE DE ST GERMAIN
45/47, RUE DES CHANTIERS
ZA PARIWEST - 8, RUE ALFRED KASTLER
ZI LES CLOSEAUX - 1, RUE DES GAMELINES

PRIOD

© VICTOR PARIS

SERVICE VENTE AUX DIPLOMATES ET EXPAT : 01 44 30 82 21 / SERVICE FLOTTES-ENTREPRISES LLD GCV : 01 56 47 06 60